

M. STORMER: Précisément.

M. IRVINE: En d'autres termes, votre profit net serait encore de \$49,596.45, ou plus de 73 p.c. plus élevé?

M. STORMER: De nouveau, monsieur, je vous ferai remarquer que les profits sur les gâteaux, du 1er juillet 1947 au 31 décembre 1947, sont compris là dedans.

M. IRVINE: Je sais qu'il y a là complication. Voulez-vous nous dire quel pourcentage de vos immobilisations, c'est-à-dire de votre capital-action et de vos réserves, vos profits nets de 1946 et de 1947 représentaient-ils, une fois les impôts payés?

M. STORMER: Je prends les chiffres les plus gros. Nous arrivons à 20 pour cent environ en 1947.

M. IRVINE: Je veux simplement vous poser une ou deux questions. Vous avez un capital-actions de \$400,000?

M. WILSON: Oui.

M. IRVINE: Ne vous semble-t-il pas qu'une dépréciation de \$41,000 dans un cas et de \$45,000 dans l'autre — \$45,775 dans un cas et \$41,425 dans l'autre — c'est combien? Quelle est la dépréciation totale autorisée en 1947?

M. STORMER: J'ai beaucoup de difficulté à vous suivre, monsieur.

M. IRVINE: Vous aviez une dépréciation qui apparemment est une sorte de dépréciation lente et il y a une dépréciation plus accélérée—vous avez votre dépréciation ordinaire qui s'est chiffrée à \$52,114.44 en 1946 et à \$45,775.24 en 1947; vient ensuite la dépréciation dite accélérée de \$41,425?

M. STORMER: Oui. C'est de l'argent que nous voulons garder dans le commerce pour nous en servir plus tard.

M. WILSON: Pour payer l'outillage.

M. IRVINE: Environ \$87,000?

M. STORMER: Oui, si vous additionnez les deux.

M. IRVINE: Ne croyez-vous pas que c'est une dépréciation assez considérable pour des immobilisations de \$400,000?

M. STORMER: Si vous consultez la pièce A, la principale pièce, vous remarquerez que nous avons des immobilisations au montant de \$848,000, non seulement les immobilisations initiales de \$400,000. Ce que nous avons fait, nous l'avons dit déjà nous avons investi nos profits dans l'affaire. Nous avons remis dans notre commerce l'argent qui provient de la dépréciation de l'actif et augmenté considérablement notre capital investi dans notre commerce, c'est-à-dire le capital affecté à l'outillage—le capital affecté à l'outillage employé dans notre commerce—c'est ainsi que nous arrivons à ce montant de \$848,000.

M. IRVINE: Quel que soit le nom dont vous l'appellez, vous avez dans cette année de 1947 un article de dépréciation accélérée de \$41,425 et vous avez des bénéfices nets de \$113,892.87, comparativement à une dépréciation ordinaire de \$45,775. Ne croyez-vous pas qu'avec de telles marges vous auriez pu vous débrouiller avec un pain qui se serait vendu à 13 cents?

M. WILSON: Nous revenons au fait que pour ce qui a trait au surplus accéléré, on le met de côté aux fins expresses de remplacement. Si vous vous reportez à la pièce n° 6 vous aurez une petite idée de ce que coûteront ces remplacements.

M. FLEMING: Puis-je poser une question, monsieur Irvine?

M. IRVINE: J'ai presque fini.

M. FLEMING: Il s'agit de dépréciation. Le service de l'impôt sur le revenu a-t-il approuvé la manière dont vous avez calculé votre dépréciation ordinaire et votre dépréciation accélérée?

M. STORMER: Cette dépréciation accélérée dont nous parlons ici ne sert pas au calcul de l'impôt sur le revenu. En d'autres termes, les actionnaires ont convenu de prendre la somme de \$41,000 de nos profits et de la mettre de côté pour